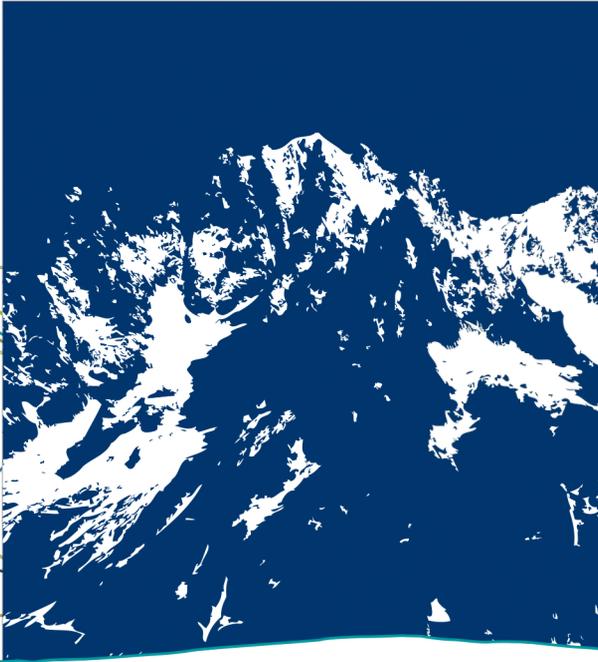


Marie-Christine Fourny (dir.)

MONTAGNE ET INNOVATION



Montagnes en mouvements

Dynamiques territoriales
et innovation sociale

Sous la direction de Marie-Christine Fourny

MONTAGNES EN MOUVEMENTS

Dynamiques territoriales et innovation sociale

Presses universitaires de Grenoble



Introduction générale

MARIE-CHRISTINE FOURNY

Cet ouvrage fait écho à la première publication de la collection Montagne et Innovation des PUG¹ qui interrogeait l'innovation en montagne dans une perspective interdisciplinaire et montrait la diversité des approches utilisées. Elle développait également les attendus d'un thème au cœur du projet du LabEx ITEM² qui regroupe un ensemble de laboratoires de sciences humaines et sociales avec l'objectif de développer et renouveler les recherches sur la montagne dans une visée critique. Le programme initial, rédigé en 2011, s'inscrivait ainsi en contrepoint d'une vision normative de l'innovation qui ne permettait pas de comprendre les évolutions des régions dites de périphérie, voire même contribuait à reproduire leur dévalorisation. Inversant le questionnement, il se proposait d'analyser les régions de montagne au prisme de l'innovation, non seulement pour aller à l'encontre des images convenues de conservatoire ou d'assistanat, mais aussi pour comprendre des processus d'adaptation et de changement dont la portée, compte tenu du contexte climatique, est aujourd'hui globale. Cela revient à affirmer que les solutions locales peuvent constituer des solutions globales, ou plus

-
1. M. Attali, A. Dalmaso, A.-M. Granet-Abisset (dir.) (2014), *Innovation en territoire de montagne. Le défi de l'approche interdisciplinaire*, Grenoble, PUG.
 2. Le LabEx Innovation en Territoire de Montagne (ANR-10-LABX-50-01) est financé dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » géré par l'Agence Nationale de la Recherche.

précisément, que la compréhension de solutions élaborées dans des contextes de crise passés ou dans des situations de crise exacerbées peut contribuer à ouvrir des pistes d'action à valeur générale.

L'hypothèse que les régions périphériques – elles aussi – sont innovantes appelle à observer l'innovation en d'autres termes que ceux de la nouveauté technique, qui produit et reproduit une hiérarchie entre espaces en valorisant les lieux centraux. Elle demande un regard décalé que le prisme économique de l'avancée technologique ou le prisme sociopolitique de la concurrence ne peuvent qu'empêcher. Les textes présentés ici s'inscrivent dans cette perspective. Issus du colloque « la montagne territoire d'innovation » organisé par le LabEx ITEM en janvier 2017 à Grenoble, ils abordent l'innovation d'un point de vue social pour une part, territorial d'autre part.

Qu'entend-on par innovation *sociale* (IS)? De manière générale, elle « combine l'aspiration au changement [...] et une forme de garantie d'équité et de justice sociale qui s'appuierait sur la créativité des acteurs » (Richez-Battesti, Petrella & Vallade, 2012). Le caractère social peut être considéré au travers des besoins sociaux à satisfaire, ou selon les publics visés. Elle représente une réponse possible aux crises économiques ou environnementales. Cette approche est notamment portée par les acteurs institutionnels, pour lesquels elle peut constituer un outil de modernisation des politiques publiques. Dans une acception plus étroite, elle veut caractériser la transformation plus ou moins profonde du fonctionnement social et se définit comme un « système d'innovation territorialisé, inclusif et participatif » (*ibid.*). Dans les deux cas, il s'agit d'analyser les pratiques et les processus d'action générateurs de changements sociétaux, engagés par des acteurs individuels ou collectifs. L'innovation sociale se différencie donc de l'acception classique du terme : l'innovation-produit et l'innovation organisationnelle de l'entreprise, pour mettre l'accent sur les transformations d'une situation donnée, sociale ou territoriale, induites par des initiatives qui rompent avec la stabilité et l'ordre établi. Elle se rapproche ainsi de l'innovation ordinaire de Norbert Alter (2000), qui la définit comme un mouvement, ou un processus, composant avec la culture et les attitudes. À la vision économiste de la rupture créatrice de Schumpeter, Alter oppose une vision dans lequel l'innovation met en jeu un collectif, dans ses échanges, ses règles et ses normes. Ce regard permet d'analyser l'innovation au travers de ses acteurs, non pas nécessairement porteurs ou inventeurs, mais pris dans l'instabilité du changement, éventuellement contraints et toujours affectés. L'innovation ordinaire vient notamment montrer que « le développement d'une innovation ne repose

aucunement sur la qualité intrinsèque de l'innovation, mais sur la capacité collective des acteurs à leur donner sens et usage» (Alter, 2000). Elle renvoie à l'action, aux acteurs et à leurs pratiques, dans la lignée d'analyses territoriales développées depuis quelque vingt années (Gumuchian *et al.*, 2003, Gumuchian et Pecqueur, 2007, Lajarge, 2012).

Dans des approches plus récentes, la dimension politique devient centrale. Elle trouve une assise théorique notamment dans les travaux menés, entre autres, autour de Juan-Luis Klein (Klein, Laville & Moulaert, 2014 ; Klein & Harrison, 2006) et Franck Moulaert (Moulaert, MacCallum & Hillier, 2013 ; Moulaert, 2016) qui caractérisent les dynamiques nouvelles issues des mouvements sociaux ou des initiatives citoyennes et habitantes. En opposition au paradigme de la compétition et de la croissance et au référentiel techniciste et entrepreneurial qui lui est corrélé, leur approche renvoie aux modalités de transformation sociale. La définissant comme « des réponses nouvelles aux besoins sociaux non ou mal résolus par les instances institutionnelles et organisationnelles » (Klein *et al.*, 2016), ils placent résolument l'innovation comme résultante d'initiatives et d'expérimentations menées par la société civile. En ce sens, l'innovation sociale constitue une dynamique « d'en bas » dont la finalité est le progrès social, l'amélioration des conditions de vie des acteurs et par les acteurs. Pour autant, elle ne se réduit pas à un mouvement autocentré, elle doit mettre en place de nouvelles pratiques, de nouveaux liens sociaux, donnant lieu à de nouveaux agencements institutionnels : « Les IS constituent des bougies d'allumage d'actions collectives destinées à construire des options face aux pratiques dominantes » (Bouchard, 2013). L'innovation sociale est donc un embrayeur de transformations sociétales, politiques et idéologiques, susceptibles d'ouvrir sur des modèles nouveaux et différents des modèles normatifs en vigueur. Cette portée transformative n'est pas sans questionner les modalités de diffusion et le rapport entre local et global : comment cette dynamique *bottom-up* s'articule-t-elle avec le contexte global ? Sous quelles conditions la contestation de la norme peut-elle s'élargir et faire modèle ? Quelles formes de diffusion spatiale et sociale peuvent prendre ce mouvement émergent d'initiatives individuelles ? Le terrain montagnard s'avère particulièrement pertinent pour répondre à ces interrogations, nous y reviendrons.

Les textes présentés ici se positionnent sur ces différentes acceptions de l'innovation sociale. Certains mettent l'accent sur les initiatives relevant d'une contestation sociale, d'autres s'attachent aux formes d'appropriation et de diffusion de pratiques globales, au changement social issu d'innovations

exogènes. Mais tous partagent une approche par les acteurs, qui examine leur rôle et leur place dans les processus d'innovation, ainsi que les recompositions dans les sociétés locales sociales. Cette analyse des acteurs s'inscrit dans un questionnement sur les dynamiques territoriales issues de l'innovation, qui sont au cœur de notre problématique. En effet, l'innovation sociale telle que nous venons de la définir n'existe qu'en regard de ses conséquences. Comme le rappelle Manfred Perlik dans l'article qui clôt l'ouvrage, ce n'est pas l'inédit ou le processus d'invention qui sont importants, mais les modes d'appropriation, de pénétration et de diffusion dans une société, la contribution à un mieux-être social. Tout en privilégiant l'entrée par les individus et leurs pratiques, ce sont bien les effets dans les dynamiques et la structuration des collectifs que nous voulons observer.

Nous retrouvons par ce biais la question du territoire. Le territoire est un collectif; c'est un construit social localisé dont on peut se demander comment il est produit ou perturbé par l'innovation sociale: comment l'initiative sociale peut-elle se territorialiser? Quelles nouvelles dynamiques sont impulsées et comment redéfinissent-elles le fonctionnement d'un système social local? Cette dimension spatiale de l'innovation sociale apparaît être encore peu abordée dans la littérature. Elle diffère à notre sens des approches économiques et organisationnelles des « territoires innovants » qui restent empreintes d'une vision entrepreneuriale et qui doivent, dit Moulaert (2016), se « socialiser ». Dans une approche à la fois territoriale et sociale, l'objectif n'est pas d'évaluer une dynamique collective de production d'innovation dans la lignée des travaux sur les milieux innovateurs, mais de comprendre comment se déconstruit et se reconstruit cette combinaison de facteurs économiques, culturels et politiques (Corneloup, 2009) qu'est un territoire. La dimension territoriale de l'innovation sociale doit alors prendre en compte :

- les effets de lieux et de milieux: quel ancrage dans une sociologie, une histoire et une culture collectives et locales? Quelle importance des attachements territoriaux, c'est-à-dire des rapports affectifs et des valeurs attribuées à un environnement? Peut-on parler d'innovation spécifique à l'instar de ressources spécifiques (Pecqueur & Colletis, 2005)?
- la spatialité: quels modes de déploiement? Comment passe-t-on d'un lieu, d'un objet ou d'un individu singulier, initiateur d'innovation, à une pluralité de lieux? Quels jeux d'échelles et interactions, du lieu au territoire, du local au global et inversement? Quelles recompositions sont opérées?

– la structuration collective : Quels effets sur la gouvernance, la production de normes et de règles ? Quelles transformations dans les relations, coordinations, et proximités entre acteurs ?

L'innovation sociale territoriale ainsi ne s'arrête pas à la production ou à la capacité d'innovation dans un territoire, mais considère la fabrication d'un nouveau système territorial, dans sa triple structuration : identitaire, spatiale et politique. De plus, elle demande de saisir cette structure dans son mouvement. Elle interroge sur les logiques de *déterritorialisation* (perturbations d'un système) et de *reterritorialisation* (production d'une nouvelle spatialité et d'un nouveau système relationnel). Ces logiques ne prennent tout leur sens que sur le temps long : si le temps court peut montrer des jeux d'acteurs, les initiatives et les transformations qu'elles produisent, le temps long – plus difficile à analyser – fait véritablement apparaître la transformation de l'ensemble d'un territoire, dans ce qu'il intègre les modes de vie, le projet, les idéalités, le fonctionnement social, et leurs relations systémiques.

De ce fait, le rapport entre innovation sociale et territoire amène à donner une place centrale à la notion de *trajectoire*. Par-delà le processus de changement lui-même, la trajectoire renvoie à ce que dessine le territoire en mouvement : un nouveau modèle de développement, des formes de continuité, des bifurcations, etc. Elle demande aussi de mettre en lien une histoire longue et des évolutions contemporaines ; la trajectoire s'appréhende dans le parcours qui mène à une situation présente. Elle postule donc que l'appropriation de l'innovation est spécifiée par la singularité d'un contexte. La territorialisation de l'innovation renvoie aux dynamiques produites : effets centripètes dans les relations sociales, effets de spécification, institutionnalisation. La trajectoire quant à elle demande véritablement d'observer la mobilité d'un espace, en ce qu'elle met en jeu tout à la fois une origine et une destination, un tracé et l'énergie motrice que constitue le mouvement collectif.

Pourquoi alors la montagne ? Qu'est-ce qui caractérise les innovations sociales dans ces territoires ? Les analyses empiriques proposées ici portent sur des zones dont l'hétérogénéité est manifeste, de l'Himalaya aux Alpes et aux Pyrénées. Si les contextes économiques, sociaux et climatiques sont différents, ils ont en commun l'image de marginalité associée à nombre de régions de montagne. Cette représentation amène à considérer la montagne en fonction de sa position par rapport aux lieux innovants, ou de sa conformité aux modèles et formes de l'innovation, mais bien plus rarement selon ses capacités propres (Giraut, 2009 ; Bourdeau, 2009 ; Fourny, 2014).

L'hypothèse de l'innovation en montagne vise à transformer ce regard. Elle amène à rechercher l'innovation autre part et autrement que dans les formes dominantes de l'innovation technologique : l'innovation en montagne peut ainsi permettre d'identifier des pratiques modestes et peu visibles, des bricolages inspirants (CIPRA, 2008). Elle pose également la question du statut de ces régions. Si innovation il y a et si des formes d'innovations à faible reconnaissance sociétale sont à identifier, quels en sont les effets sur la place sociale et politique ? L'innovation sociale, dans les définitions que nous en avons données, caractérise tout à la fois un nouveau rapport au développement territorial et de nouveaux processus d'action. Dans les régions de montagne elle contient implicitement l'idée d'une alternative dans les formes de développement régional. Peut-on y voir l'émergence d'autres rapports de pouvoir, et notamment des sorties d'une situation de périphérie ? Ces trajectoires alternatives posent la question des capacités d'action et de l'autonomie des choix, mais aussi la possibilité de faire école et de se poser en modèle pour d'autres régions.

Les textes présentés dans l'ouvrage alimentent cette réflexion en deux grands temps. La première partie, de la diffusion à la territorialisation de l'IS, pose la question de la capacité transformative de l'innovation et des modalités spatiales de sa diffusion, avec des entrées par les individus acteurs et initiateurs de pratiques nouvelles, relativement à l'espace local d'implantation. Il ne s'agit pas ici d'examiner la propagation de l'innovation selon les modèles classiques (Rogers, 1962) mais d'examiner la capacité à faire territoire, à créer du sens collectif, à développer des spécificités spatiales. Landel, Koop et Senil ouvrent le débat avec une proposition méthodologique. Les modes de vie alternatifs qu'ils observent s'implantent dans un lieu pionnier et se développent selon deux registres de spatialité. La diffusion idéologique s'inscrit dans des réseaux sociaux et des réseaux transnationaux de lieux, où s'opèrent le transfert et les échanges d'expériences. Le déploiement par contiguïté au sein d'un espace local montre quant à lui des figures diverses, dont seules celles de l'hybridation et de la fécondation offrent, pour les auteurs, la possibilité d'une réelle transformation territoriale.

Benjamin Dubertrand poursuit l'analyse des effets de proximité par une analyse ethnographique d'un village ariégeois. Comme pour Landel, Koop et Senil, l'innovation est celle de modes de vie alternatifs, avec une demande d'un territoire tout à la fois fort et disruptif. L'observation des relations interindividuelles montre la formation d'un tissu social complexe. « Néo » et habitants « de souche » maintiennent des sociabilités internes

fortes, qui n'empêchent pas l'entrecroisement de ces deux types de réseaux. Dubertrand illustre ainsi une transformation par un côtoiement pragmatique où de mêmes besoins et de mêmes lieux fréquentés créent des interactions. L'auteur avance alors l'hypothèse d'une identité relationnelle qui permettrait l'articulation d'identités sociales différentes et qui conditionnerait en quelque sorte une intégration sans assimilation.

Au changement social lié à l'arrivée d'individus aux territorialités nouvelles, Della-Vedova oppose la transformation de la société locale du Vercors au travers des liens interindividuels. En fonction des rapports d'influence, des positions sociales mais aussi des personnalités entreprenantes, se produit, se transmet et se reproduit l'innovation. Le passage d'un individu à un autre, d'un secteur à un autre, dessine un entrelacs de transformations locales. Le territoire ainsi s'adapte et s'ajuste au contexte global.

L'exemple de la société sherpa renvoie à un autre espace, mais n'infirme pas ce processus. Le passage à une économie touristique globalisée dans la région du Khumbu, étudiée par Jacquemet, ne donne pas lieu à une banalisation. Dans l'ouverture au changement, la ressource est relationnelle : elle fait intervenir la capacité à jouer des référentiels locaux et globaux et à les articuler. L'attachement des innovateurs à leur culture et le sentiment d'une responsabilité envers la société locale conduisent à des formes de réinvestissement en faveur du développement. Une reterritorialisation semble ainsi s'opérer, qui pour autant n'empêche pas l'apparition de fractures sociospatiales, selon qu'on soit ou non dans l'aire de diffusion des nouveaux équipements de la modernité.

La seconde partie du livre examine les trajectoires et les recompositions territoriales produites par les transformations sociales. Les articles ont en commun une entrée par les objets spatiaux : paysage, foncier, ressources, à la fois opérateurs et signes d'un nouveau système. L'innovation s'inscrit là dans l'espace, modifie les formes visibles du territoire, non sans reproduire des clivages et des inégalités.

Les paysages de montagne de la région du Lâm Đồng au Vietnam, finement analysés sur le temps long, montrent une territorialisation réactive, miroir des révolutions économiques et politiques des 150 dernières années. La tendance majeure est bien celle du passage à l'économie touristique, mais dont l'appropriation est inégale. L'installation de nouvelles populations, l'évolution des formes de tourisme et le rapport à la métropole accompagnent de nouvelles différenciations sociales, ainsi qu'une variabilité dans

les modes d'occupation de l'espace. Ducourtieux, Mounayar, Déry et Ngoc Thuy donnent véritablement à voir la dynamique d'un système territorial, dans l'interaction des échelles, dans le jeu entre ses composantes sociales et ses composantes environnementales.

Mauve Létang ouvre sur la gouvernance de l'innovation sociale et ses effets normatifs. Les communs, dans les régions himalayennes étudiées, représentent une structure essentielle de la territorialité villageoise, et une ressource dont l'usage est finement régulé par les sociétés locales. Cette double valeur, économique et politique, en fait un outil saisi au profit de nouvelles pratiques de développement. L'analyse en montre les paradoxes. La volonté de reterritorialiser par la mise en place d'une nouvelle société villageoise se réalise au travers de représentations normatives de la participation et du bien commun. L'innovation sociale, bien que mobilisant les valeurs du commun et de l'auto-organisation, reste ainsi décrétée, avec le risque de nouvelles formes de domination.

Paysagiste, Lorenza Gasparella nous invite quant à elle à un autre type d'analyse. C'est la trajectoire culturelle du territoire qui est interrogée au travers d'un paysage révélateur des valeurs et des pratiques de mobilité d'une société. Le propos relève moins des transformations du territoire que celles de la territorialité, qu'elle appréhende au travers des réseaux, routes et sentiers, par lesquels se réalisent l'expérience et la connaissance de l'espace. Les innovations sont là celles de la modernité, des technologies de transport comme de la cartographie.

Manfred Perlik clôt cet ouvrage en débattant de la position politique et culturelle des régions alpines. Il défend l'idée d'un nouveau potentiel, les arrière-pays en périphérie du développement industriel ayant acquis des valeurs nouvelles dans les dynamiques dominantes de métropolisation. Il en souligne toutefois la vulnérabilité: l'attractivité qui en résulte est issue d'une demande sociale exogène, susceptible d'imposer ses modes d'habiter et par là sa territorialité. Perlik en appelle alors à de nouvelles relations qui reconnaîtraient la diversité et la différence, tout en instaurant des solidarités territoriales.

PARTIE 1

Diffusion et territorialisation de l'innovation sociale





Introduction

MARIE-CHRISTINE FOURNY

Comment l'innovation sociale peut-elle faire territoire? Les différents chapitres de cette partie s'attachent à y répondre en des époques et des contextes montagnards différents. Mais tous l'abordent dans une perspective relationnelle : relations sociales pour une part, relations entre espace local et espace externe d'autre part. Koop *et al.* ainsi que Della-Vedova examinent les formes de diffusion, de mode de vie et pratiques alternatives pour les premiers, d'initiatives individuelles pour le second. Ils questionnent plus particulièrement un processus d'appropriation collective qui, selon sa diffusion dans l'espace, peut produire de nouvelles spécificités territoriales. Jacquemet et Dubertrand montrent la confrontation entre normes locales et normes nouvelles introduites soit par de nouveaux habitants, soit par des acteurs ou des activités ouvertes sur la société globale. Leur questionnement ne porte pas tant sur l'élargissement territorial que sur l'évolution d'une identité territoriale, dans un contexte d'ouverture.

L'approche relationnelle a l'intérêt de montrer la complexité des interactions. Elle permet de dépasser les oppositions binaires endogène/exogène, local/global, tradition/innovation, etc., produisant de manière performative les catégories d'analyse qu'elles utilisent. Elle met notamment en avant le jeu des réseaux dont on voit qu'ils donnent lieu à une multiplicité des formes de recomposition sociale. Koop *et al.* renvoient à l'ancrage ou au mouillage, Dubertrand analyse les encastrements et les négociations entre

réseaux, Della-Vedova dessine un entrelacs de liens, et Jacquemet présente l'hybridation des références. Ces différents agencements montrent une malléabilité de systèmes sociaux qui tout à la fois se transforment et maintiennent des caractères propres. Ils mettent en jeu les relations entre individus mais aussi leurs relations à l'espace. L'introduction d'innovations s'accompagne de différentes formes d'ancrage : un désir de territoire, un sentiment de responsabilité sociale et spatiale, des solidarités de proximité et des implications citoyennes selon les cas, qui conduisent à les insérer localement.

L'approche par les réseaux montre également l'importance de qualités spécifiques à cette dynamique. Capital spatial d'abord, d'acteurs agissant à la fois à une échelle locale et à une échelle plus globale. Capacité ensuite à jouer de codes multiples, et plus encore capacité à les traduire : avant d'être des entrepreneurs globalisés, les Sherpas décrits par Jacquemet apparaissent comme des traducteurs de normes et d'imaginaires. Compétences relationnelles enfin, dans le développement des réseaux, dans l'agencement entre réseaux locaux et réseaux mondiaux, ou dans le lien avec d'autres types d'acteurs et de catégories sociales. Comme le montre Dubertrand, l'incorporation d'éléments nouveaux n'est pas fonction d'une appartenance ou des motivations, mais bien de qualités d'être et de savoir-faire.

Au final, au travers de cette dynamique relationnelle, l'incorporation d'éléments nouveaux (initiatives, acteurs ou modes de vie) ne semble pas produire une rupture avec un territoire antérieur, mais plutôt un mouvement continu de différenciation, dessinant en quelque sorte une mobilité du territoire.

PARTIE 2

Trajectoires territoriales d'innovation Changement social et recompositions territoriales





Introduction

MARIE-CHRISTINE FOURNY

Cette partie ferme la boucle du système de transformation d'un territoire. Elle rend compte de la manière dont les transformations sociales s'inscrivent dans l'espace et modifient en profondeur les paysages et les structures de l'organisation spatiale. L'innovation sociale devient ainsi visible et se manifeste au travers d'artefacts tels que les réseaux de déplacements ou les modes d'exploitation des terres. Le processus est révélateur de la temporalité des transformations territoriales. Les dynamiques spatiales et sociales en effet ne sont pas synchrones, les inscriptions paysagères font preuve d'une inertie plus grande que les phénomènes sociaux. Mais la matérialité du milieu, du sol et des équipements a un effet structurant qui s'impose aux dynamiques sociales. Les réseaux en sont un exemple particulièrement probant : les modes de transport ont modifié les territorialités touristiques, et la disparition des sentiers freine aujourd'hui des pratiques d'itinérance.

Le temps long permet de rendre compte de la mobilité des paysages et plus largement de l'environnement, cultivé ou naturel, qui participe et renforce l'idée de mobilité territoriale. L'exemple des montagnes du Lâm Đòng témoigne particulièrement bien de cette labilité. Chaque contexte économique et politique se saisit des sols à sa manière et les façonne sur des durées courtes. La dynamique, sur plus de cent ans, montre véritablement un mouvement des cultures, du bas vers le haut et inversement. Elle dessine une succession de territorialités, articulant chacune de manière spécifique

un système social, un système politique et un environnement. La trajectoire est là formée de ruptures, liées à des transformations politiques radicales.

Pour Létang comme pour Gasparella, plus qu'un marqueur, les terres sont un instrument de la transformation sociale. Elles se révèlent un outil pour introduire voire imposer une innovation sociale. Dans les deux villages de l'Himalaya que décrit Mauve Létang, la transformation des usages des communs est produite par les institutions puis par des néoruraux aux idéologies progressistes. Les valeurs globales prônées, promotion des femmes ou participation aux projets locaux, n'empêchent pas une reproduction des élites et la domination culturelle des innovateurs exogènes.

Le transfert de pratiques est donc également un transfert de savoirs amplifiant le risque de désappropriation culturelle. Gasparella le montre au travers de la cartographie qui, par l'encodage de l'espace, s'avère un prescripteur de territorialité: elle transforme l'expérience physique des lieux comme l'expression du sensible. La transformation des modes de connaissance et de représentation accompagne ainsi l'innovation dans les pratiques et dans les technologies. Il en résulte un risque de perte d'identité, sur lequel Manfred Perlik nous met en garde. Pour les régions de l'arc alpin, l'innovation sociale demanderait selon lui d'ouvrir sur une troisième voie, avec un développement dont la ressource ne reposerait ni sur une identité alpine réifiée, ni sur des valeurs d'environnement mondialisées et banalisantes. Au final, l'ensemble de ce chapitre dessine ce que serait une innovation sociale véritablement territorialisée: un agencement entre un mouvement d'ouverture et une autonomie de la production des références culturelles.



Table des matières

Liste des contributeurs	5
Introduction générale	7
<small>MARIE-CHRISTINE FOURNY</small>	
Bibliographie	15

PARTIE 1

Diffusion et territorialisation de l'innovation sociale

Introduction	19
<small>MARIE-CHRISTINE FOURNY</small>	
Quand l'innovation sociale change la dynamique des territoires de montagne	21
<small>PIERRE-ANTOINE LANDEL, KIRSTEN KOOP ET NICOLAS SENIL</small>	
Caractériser les innovations sociales en zones de montagne	23
Les terrains étudiés	24
Un foisonnement d'initiatives alternatives qui se multiplient	26
Des innovations sociales témoignant de valeurs sociétales alternatives	28
Des initiatives au croisement de dynamiques internes et externes au territoire	29

Les formes d'inscription spatio-temporelle des innovations sociales	31
Approche historique des innovations sociales	31
Deux types d'inscription spatiale différenciés	33
La difficulté à participer à des transformations territoriales	37
Conclusion	40
Bibliographie	41
Au fond de la montagne... l'utopie	45
BENJAMIN DUBERTRAND	
Un territoire marqué par le conflit	49
De nombreux échanges malgré tout	53
Identités relationnelles multiples	57
Conclusion	60
Bibliographie	61
Des vaches et des touristes : l'innovation partagée en moyenne montagne	63
GILLES DELLA-VEDOVA	
La territorialisation de l'innovation	67
La création de nouveaux territoires	67
Le rôle des agents de l'administration... ..	69
... est à coupler avec celui, capital, des notables	69
Un substrat innovant	71
Des dates de départs ou des étapes dans la reconnaissance?	71
Ce substrat innovant sert différentes ambitions	73
Le fruit d'une accumulation	74
Des innovations négociées	76
L'innovation animale mise en échec?	76
L'innovation acclimatée	77
Une modalité de l'innovation touristique refusée	79
Conclusion	80
Bibliographie	81

Réinventer le Khumbu : la société sherpa à l'ère du « Yak Donald's »	85
ÉTIENNE JACQUEMET	
Le Khumbu : d'un espace cloisonné à un haut lieu du tourisme international	90
Une région montagnarde longtemps isolée	90
L'invention du trekking	91
Les processus d'innovation dans l'économie du tourisme de montagne	93
Valorisation de la ressource en eau, imitation et innovations dans l'offre touristique du Khumbu	93
Capital spatial et processus d'hybridation dans la région du Khumbu	95
Naissance d'un « <i>made in Khumbu</i> »	97
Délocalisation, exportation et stratégies d'intégration verticale ...	99
L'entrepreneur sherpa, véritable « gardien de l'Himalaya » ?	100
Une véritable responsabilité sociale des entrepreneurs ?	102
Des limites de l'auto-organisation dans la gestion des ressources	104
Conclusion : « changer sans trahir »	107
Bibliographie	108

PARTIE 2

Trajectoires territoriales d'innovation Changement social et recompositions territoriales

Introduction	115
MARIE-CHRISTINE FOURNY	

Dynamiques touristiques et révolutions paysagères dans les montagnes du Lâm Đông (Vietnam)	117
OLIVIER DUCOURTIEUX, MARION MOUNAYAR, STEVE DÉRY ET NGUYEN NGOC THUY	

L'émergence coloniale de Đà Lạt : les premières transformations paysagères majeures	120
Les vicissitudes des guerres d'Indochine et du Vietnam : du centre à la marginalisation	126

Le tourisme se développe à Đà Lạt à l'époque du Vietnam du Sud	126
La réunification du pays et la parenthèse atouristique du communisme (1975-1995)	128
La reprise massive du tourisme à Đà Lạt et la révolution paysagère du thị trấn Lạc Dương	134
Conclusion: les montagnards dans une montagne au service de la métropole de plaine	141
Bibliographie	143
Nouvelles pratiques de gouvernement des terres collectives	147
MAUVE LÉTANG	
Les terres collectives villageoises: socialisation de la ressource et inégalités d'accès	150
L'institutionnalisation du commun par l'État: une redistribution du jeu des pouvoirs	154
Le commun: expérimenter l'alternative politique et instituer l'auto-organisation	158
Conclusion	162
Bibliographie	163
Itinéraires et territoires	167
LORENZA GASPARELLA	
Formes de réseaux et modes d'appropriation des territoires	169
Lecture de voyage et lecture du paysage	171
Les itinéraires de la transhumance: un dessin culturel	172
Approcher le territoire à partir des réseaux: dire ou dessiner les itinéraires	173
Paysages des itinéraires: expériences narratives	175
Les écritures profanes de l'itinéraire de transhumance	178
Comment reconnaître et préserver la valeur culturelle et sociale de ces réseaux?	181
Conclusion: conserver les vieilles pistes... pour découvrir de nouvelles voies	182
Bibliographie	183

Innovations sociales en montagne : au-delà de l'ingénierie sociale, une véritable force transformatrice ?	189
MANFRED PERLIK	
L'innovation sociale dans les régions de montagne	192
L'innovation sociale au service du développement durable	194
Pour des stratégies d'inclusion dans les zones de montagne	195
Comblant le clivage territorial entre les aires métropolitaines et les zones d'altitude	197
L'intégration européenne des Alpes, une question d'innovation sociale	200
La trajectoire <i>mainstream</i> : une distinction apparente sous domination métropolitaine	201
La trajectoire inverse : l'isolement régionaliste	202
Une trajectoire alternative : innover en renonçant à l'innovation	203
Bibliographie	205
Conclusion générale	211
MARIE-CHRISTINE FOURNY	